

19.03 - 20:00

Les Flyings - Mélissa Von Vépy

Age : 10 ans

Outils médiation : - Rencontre avec les artistes
- Introduction à l'histoire du cirque

Aux deux bouts du monde, deux pontons et un grand vide. Une troupe prudente va faire demi-tour devant l'impasse. De l'autre côté un individu égaré n'en a plus la force. Au milieu du vide, le ballant immobile d'un trapèze. Trop loin. Pour rejoindre la communauté, il faut se lancer. Passée la peur, ou bien grâce à elle, s'élancer devient addictif. La destination est un prétexte vite inutile : seule compte la traversée. Adieu arrivée, adieu départ, adieu repères : tout oser, plutôt que retourner au repos d'une place fixe. L'entre-deux est le véritable pays natal : non hay caminos, hay que caminar.



Voltigeuse hors-pair, Mélissa Von Vépy met en scène la condition humaine à travers le mouvement pendulaire du trapèze : vitalité, peur, enthousiasme, découragement.

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS SUR LE MYTHE DE SISYPHE

« L'absurde est au cœur du projet. L'absurdité de ces trapézistes rampants en d'infinis allers-retours, comme la métaphore de notre condition ». Mélissa Von Vépy s'est inspirée pour l'écriture de son spectacle du fameux essai d'Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*. Publié en 1942, l'ouvrage fait partie du « cycle de l'absurde », avec la pièce de théâtre *Caligula*, en 1938, le roman *L'Étranger*, en 1942 et la pièce *Le Malentendu* qui clos le cycle en 1944.

Dans cet essai, Camus introduit sa philosophie de **l'absurde** : la recherche en vain de sens de l'homme, d'unité et de clarté, dans un monde inintelligible, dépourvu de Dieu et dépourvu de vérités ou valeurs éternelles. Face à ce constat, la question se pose : est-ce que la prise de conscience de l'absurde nécessite-t-elle le suicide ? A cette question Camus répond : « Non, elle nécessite la **révolte** ». Camus entend ainsi montrer que la révolte est le seul moyen de vivre sa vie dans un monde absurde. Cette révolte est d'ailleurs plus importante dans le fait de se révolter que dans les causes défendues en elles-mêmes. L'auteur propose ainsi une théorie de l'engagement passionné et conscient qui est compatible avec le climat politique de son temps. Il poursuivra cette réflexion avec son essai *L'Homme révolté* en 1951.

« Dans l'attachement d'un homme à sa vie, il y a quelque chose de plus fort que toutes les misères du monde. Le jugement du corps vaut bien celui de l'esprit et le corps recule devant l'anéantissement... Nous prenons l'habitude de vivre avant celle de penser. Dans cette course vers la mort, le corps garde cette avancée irréparable... La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux »

Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, 1942

« La lassitude est à la fin des actes d'une vie machinale, mais elle inaugure en même temps le mouvement de la conscience. Elle l'éveille et elle provoque la suite. La suite, c'est le retour inconscient dans la chaîne, ou c'est l'éveil définitif ».

Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, 1942

« L'absurde, c'est la raison lucide qui constate ses limites. »

Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, 1942.

MOTS-CLÉS

TRAPÈZE, AGRÈS AÉRIENS, LE MYTHE DE SISYPHE, ABSURDITÉ CAMUSIENNE, HUMOUR, PEUR, COURAGE, EXISTENTIEL.

NOTES: